

La créature doit être entre les mains de Dieu, dit quelque part saint Augustin, comme une statue entre les mains de l'artiste qui l'a façonné. Si le statuaire juge à propos de lui casser un membre, de la reléguer dans la cave, au milieu de débris informes, livrée à l'oubli le plus complet, elle ne s'en plaint pas. Si, au contraire, il l'expose à l'admiration publique, dans un superbe édifice décoré avec splendeur, elle ne s'en glorifie pas; ça lui est tout-à-fait indifférent. Et personne n'a le droit de demander au statuaire compte de sa conduite, parcequ'il est le propriétaire de cette statue. Or, Dieu est autrement propriétaire de chacun de nous : il a non seulement façonné la matière, mais il l'a créée, il la conserve, rien en elle qui ne lui appartienne en toute propriété. Il est en outre infiniment bon, sage, puissant et riche; il prépare à sa créature, qu'il a créée par amour, un bonheur infini, pourvu qu'elle lui soit soumise. Avec quel abandon ne doit-elle donc pas remettre entre ses adorables mains tout ce qui la regarde, pour le temps et pour l'éternité?

Heureuse l'âme qui s'abandonne pleinement au bon plaisir de Dieu, entièrement confiante qu'il ne peut rien lui arriver qui ne soit conforme aux vues d'une Providence toujours attentive à ses plus chers intérêts; car, dit l'Écriture : « Il ne dort ni ne sommeille Celui qui garde Israël » (Ps. CXX, 4)! Quelle folie, au contraire, pour la créature incapable même du plus petit mouvement, sans le concours du Créateur, de s'appuyer sur elle-même pour l'acquisition d'un bien quelconque! Mais si, poussant plus loin son audace, elle va jusqu'à prétendre arriver à son but en transgressant les ordres formels de Dieu, ce n'est plus de la folie, de la démence, c'est une abomination qui révolte la nature entière. Telle fut la rébellion de Lucifer, et celle de nos premiers parents dans le Paradis terrestre.

Cette indifférence si raisonnable qui place la créature dans une entière résignation à la volonté du Père céleste, n'est qu'une parcelle de ses devoirs envers lui; c'est la soumission passive. Si nous considérons maintenant que la créature raisonnable est douée d'une intelligence, brillante étincelle allumée au Brasier divin qui brûle éternellement sans se consumer, ainsi que put le constater Moïse à l'aspect du buisson de l'Horeb; qu'elle possède un cœur fait pour aimer, dont tous les battements ont leur source au même foyer; qu'elle a reçu mille facultés toutes plus admirables les unes que les autres, dont elle jouit pendant une série d'instantants qui ne sont qu'un bienfait constamment renouvelé; qu'en dernière analyse elle est le joyau d'une admirable structure, mais qui ne s'appartient pas, n'ayant rien fourni